

Participation au colloque international « Philosophie et littérature »

Université de Pau et des pays de l'Adour (10-12 mars 2010).

Argumentaire général du colloque

Le rapport entre la philosophie et la littérature est caractérisé par une certaine tension et ce depuis l'Antiquité. Ainsi, chez Platon, le poète apparaît presque comme « l'Autre » du philosophe, représentant l'émotion et non pas la raison, l'inspiration et non pas le savoir ; raison suffisante pour que Platon veuille bannir ces « menteurs » de poètes de sa république idéale. La peur du poète peut être retrouvée également chez Kant qui aurait dit qu'il lui fallait lire Rousseau plusieurs fois afin de pouvoir accéder à l'« essence » de sa pensée sans être distrait par son esthétique ou encore dans les réserves qu'émet Adorno quant au style littéraire kierkegaardien. Il semblerait que ce soient souvent les philosophes qui manifestent une certaine frilosité concernant la transgression des frontières entre ces deux disciplines, une gêne implicite, presque une mauvaise conscience de dépendre, tout comme la littérature, de la textualité du texte. Si la philosophie se flatte de représenter le savoir et la raison, facultés supérieures à l'inspiration et à l'émotion, force est de constater que cette franche dichotomie, fragile et discutable dès le début, est difficile à maintenir, notamment depuis la fin du XVIII^e siècle quand le rapport entre philosophie et littérature prend un nouveau tournant qui se manifeste par l'émergence, en Europe, de nouvelles formes d'écriture, défiant la philosophie traditionnelle et s'emparant de thématiques auparavant réservées à la seule philosophie. C'est le cas du projet de Friedrich Schlegel d'une *Transzendentalpoesie*, d'une « poésie transcendente » conçue comme une sorte de philosophie allégorique et autoréflexive ayant pour objectif de transcender la philosophie pour que celle-ci puisse se poursuivre au-delà d'elle-même ; autrement dit : selon Schlegel, c'est désormais la poésie qui accomplit la mission d'une philosophie tenue en échec par les bornes du langage. La revalorisation épistémologique de la littérature que l'on peut observer depuis l'époque des Lumières s'explique notamment par la crise de la philosophie rationaliste dans le sillage du tournant subjectiviste kantien : la contingence de la connaissance humaine ouvre la voie à une pensée philosophique littéraire qui, de par son ambiguïté, devient le reflet de l'incertitude épistémologique de la modernité. L'hégémonie de la philosophie est mise en question, les frontières entre philosophie et littérature s'estompent. Qu'en est-il désormais du rapport d'altérité censé caractériser les relations entre philosophie et littérature ? Comment tenir

compte de la littérarité de la philosophie ? Comment tenir compte du contenu philosophique de la littérature ? Est-ce la philosophie ou la littérature qui est plus à même d'aborder des questions épistémologiques, esthétiques, métaphysiques ou encore éthiques ? Questions implicitement ou explicitement thématiques notamment par nombre de philosophes, d'écrivains et de théoriciens littéraires.

Résumé de ma communication

L'Absolu au miroir de la littérature.

Versions de l'hégélianisme chez Villiers de l'Isle-Adam et chez Mallarmé.

Il s'agira dans cette communication de confronter l'« hégélianisme » littéraire mis en œuvre par Villiers de l'Isle-Adam et sa reprise par Mallarmé. Nous essaierons de comprendre comment la question de l'Absolu a pu faire l'objet de lectures divergentes de la part de ces deux auteurs et sous quelles formes différenciées elle a alors pu être intégrée à leurs œuvres respectives. Nous verrons notamment que la querelle de l'Absolu qui se joue dans les reprises singulières de l'« hégélianisme » par Villiers et par Mallarmé concerne sans doute quelque chose comme la crise du lyrisme poétique ou du sujet lyrique en poésie. Villiers installe au principe de son écriture et au cœur de ses fictions la figure absolue d'un sujet créateur : l'écriture met bien au contact de l'Absolu dans la mesure où elle isole l'écrivain du commun des mortels aussi bien que d'un réel déprécié. Mallarmé trouve au contraire dans l'inspiration hégélienne de sa propre démarche poétique les conditions d'un lyrisme paradoxal, non plus sentimental et individuel, mais métaphysique et universel, le lyrisme du texte poétique lui-même, devenu « Spectacle de Soi ».

Les Actes de ce colloque qui a rassemblé, pendant trois jours, plus de cinquante participants, doivent être publiés d'ici l'année prochaine.